

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 137 — JANVIER 2006 — Paraît le dernier dimanche du mois

ÉDITORIAL : DU NOUVEAU À ROME ?

Le 19 avril 2005, le Cardinal Joseph Ratzinger était élu 265^{ème} successeur de Pierre sur le trône pontifical. Le 29 Août 2005, Mgr Fellay, Supérieur Général de la Fraternité St Pie X était reçu en audience par le Souverain Pontife. Le mois suivant, le Cardinal Castrillon-Hoyos déclarait que les catholiques de la Tradition ne sont pas des schismatiques et le 13 Novembre il réaffirmait que ces mêmes catholiques étaient bien en communion avec l'Église Catholique.

Plus récemment, le 22 décembre

2005 : le Pape Benoît XVI prononçait son discours de vœux à la Curie et reconnaissait l'existence d'une crise ecclésiale post-conciliaire.

Quelque chose est-il en train de bouger à Rome ? Mgr Fellay s'en expliquait sur Radio-France dans une entrevue le 12 janvier passé.

Nous vous livrons ici un aperçu sur l'essentiel de ces informations et nous confions l'avenir de ces relations à votre prière et à Notre-Dame du bon Conseil.

Père Jean-Baptiste

Au sujet des interventions du Cardinal Hoyos

Par M. l'Abbé de Cacqueray, Supérieur du District de France

A deux reprises maintenant, le cardinal Castrillón Hoyos, préfet de la Congrégation du Clergé et président de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, s'est publiquement exprimé pour récuser l'existence d'un schisme provoqué le 30 juin 1988 par le sacre des quatre évêques de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Ces déclarations ont une importance véritable. A nos yeux, elles ne changent rien car nous n'avons jamais cru

aux épouvantails qui furent agités par tous les bien-pensants pour déclencher une hémorragie des fidèles d'Ecône. Mais, pour ceux qui se laissèrent effrayer et pour beaucoup qui, au sein des structures ecclésiadéistes, ont été convaincus par l'évidence qui semblait leur être présentée, le discours du cardinal Hoyos vient brusquement ouvrir des portes que l'on croyait irrémédiablement condamnées. Il est opportun que leur

Dossier spécial

Le point sur l'actualité romaine

- Les déclarations du Cardinal Castrillon-Hoyos

Pages 1 et 2

- L'interview de Mgr Fellay

Page 3

- L'analyse du Discours du Pape Benoît XVI

Pages 4 et 5

PIEKAYA

QUE NOS
AFFREUX
PÉCHÉS...

PAGE 5



UNE PAGE D'ÉVANGILE :

LE RAYONNE-
MENT DE LA
GLOIRE DE DIEU

PAGES 6 À 8



EDUCATION :

SAVOIR DIRE NON...

PAGE 7

parviennent ces paroles du cardinal chargé de « la mouvance à sensibilité traditionnelle. »

Voici donc ces deux déclarations. La première est extraite d'un entretien que le cardinal Hoyos a donné au journal italien *Trento Giorni* du mois de septembre 2005 :

« - *Eminence, quelle est la valeur de l'audience accordée par le pape au supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X ?*

- *L'audience fait partie d'un processus qui a commencé par une intervention très importante de celui qui était alors le cardinal Ratzinger, qui a signé avec Monseigneur Lefebvre un protocole d'entente avant que ce dernier ne décide de procéder aux consécrations épiscopales de 1988.*

- *Monseigneur Lefebvre n'est pas revenu en arrière...*

- *Malheureusement, Monseigneur Lefebvre a maintenu sa décision de consacrer des évêques et cela a donc créé cette situation de détachement, même s'il ne s'agit pas formellement d'un schisme ».*

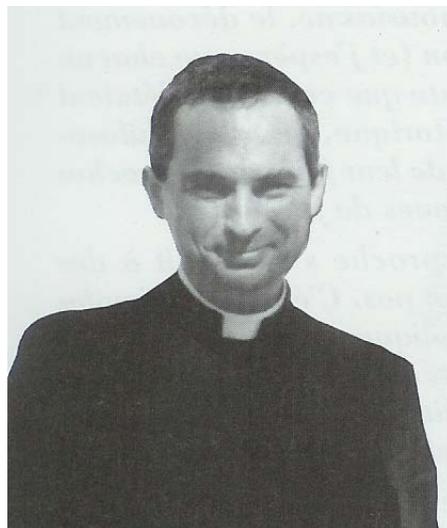
Le cardinal Hoyos a repris la même idée le 13 nov. 2005 alors qu'il se trouvait interrogé par la télévision italienne TV Canal 5 :

« *Nous ne sommes pas face à une hérésie. On ne peut pas dire en termes corrects, exacts, précis qu'il y ait un schisme. Il y a, dans le fait de consacrer des évêques sans le mandat pontifical, une attitude schismatique. Ils sont à l'intérieur de l'Eglise. Il y a seulement ce fait qu'il manque une pleine, une plus parfaite – comme cela a été dit durant la rencontre avec Monseigneur Fellay – une plus pleine communion, parce que la communion existe.»*

Il nous semble pouvoir résumer ainsi le raisonnement du président de la Commission pontificale *Ecclesia Dei* : les sacres du 30 juin

1988 auraient pu être l'indicateur d'une volonté schismatique. Mais le temps qui s'est écoulé depuis cet événement montre que la Fraternité Saint-Pie X n'a jamais voulu s'ériger en Eglise parallèle et n'a cessé de reconnaître les papes, jusqu'à Benoît XVI aujourd'hui, comme successeurs de Pierre. Il faut donc savoir confesser désormais que ces sacres épiscopaux n'ont, en réalité, pas engendré de schisme. En conséquence, les évêques, les prêtres et les fidèles de la Fraternité Saint-Pie X sont bien dans l'Eglise, même s'il reste des questions à régler avec eux.

Nous remercions le cardinal Hoyos de l'honnêteté intellectuelle manifestée sur ce point et nous nous tournons maintenant vers les responsables des structures ecclésiadiques pour leur demander d'apporter leur soutien franc et enthousiaste aux propos du président de la Commission pontificale



dont ils dépendent. Loin de nous l'idée de leur demander des excuses pour avoir accusé Monseigneur Lefebvre d'avoir initié un schisme, et à ses successeurs de l'avoir perpétré ! Nous ne sommes même pas guidés par quelque amertume qui nous ferait désirer nous entendre donner raison. L'Eglise se prononcera à son heure. Nous pensons

qu'il existe seulement un devoir de justice élémentaire à répercuter cette position sérieuse, officielle, publique prise par le Cardinal de l'Eglise le mieux habilité à traiter de cette question.

Intention de prière au mois de Février :

De nombreuses vocations

Nous refusons à l'avance une dialectique qui chercherait à opposer le cardinal Hoyos au pape Benoît XVI. Il est évident que, sur un sujet d'une telle importance, le cardinal Hoyos n'a pu se prononcer sans l'approbation de celui qui, lors de l'audience du 29 août, parlait déjà du « vénéré Monseigneur Lefebvre ». Nous n'admettons pas non plus la formule offensante à l'adresse du cardinal Hoyos consistant à dire qu'il ne penserait pas ce qu'il a dit et répété, et n'aurait tenu de tels propos que par une gentillesse de surface ou par ruse diplomatique.

L'accueil que les responsables des structures ecclésiadiques réserveront aux paroles du cardinal Hoyos ne révélera-t-il pas le fond des cœurs ? Si une erreur de jugement dans les circonstances difficiles de l'année 1988 est bien compréhensible, l'entêtement sur une telle position deviendrait odieux et constituerait la marque d'un esprit boutiquier. Ceux qui ont connu Monseigneur Lefebvre, qui lui doivent tout et n'existeraient pas sans lui, doivent être aujourd'hui les premiers à se réjouir de la déclaration cardinalice, même si elle met sans doute un peu à mal leur légitimité toute fondée sur l'existence de ce schisme, qu'un cardinal a désormais relégué dans les oubliettes de l'Histoire de l'Eglise.

En raison de l'importance du dossier « Le point sur l'actualité romaine », nous sommes dans l'impossibilité de publier la chronique du mois. Nos fidèles lecteurs voudront bien nous en excuser ... NDLR

L'actualité des relations avec Rome

Par Mgr Fellay

Le Jeudi 12 janvier 2006, Mgr Fellay répondait aux journalistes de l'AJIR (Association des Journalistes de l'Information religieuse) et donnait des nouvelles des relations actuelles de la Fraternité avec Rome. Extraits de ces réponses :



Q: Où en est votre dialogue avec Rome depuis le 29 août, date de votre rencontre avec Benoît XVI ?

Mgr Bernard Fellay: Il continue lentement. De fait, il faut du temps pour lever la méfiance réciproque. Mais je suis pour ma part convaincu que nous aboutirons. Nous avons eu une discussion longue, la plus fructueuse de toutes, et abordé des questions de fond. Rome veut régler rapidement le problème et l'audience papale, que nous avons sollicitée en mai dernier, nous a vite été accordée. Le Magistère privilégie une approche pragmatique. Nous, nous freinons car nous ne voulons pas d'une solution en surface. Le pape a chargé le cardinal Castrillon Hoyos de dialoguer avec nous. Celui-ci, dans une interview à une télévision italienne, a expliqué que nous ne sommes pas hérétiques mais que nous devons les uns et les autres rechercher une communion plus parfaite. C'est un langage nouveau.

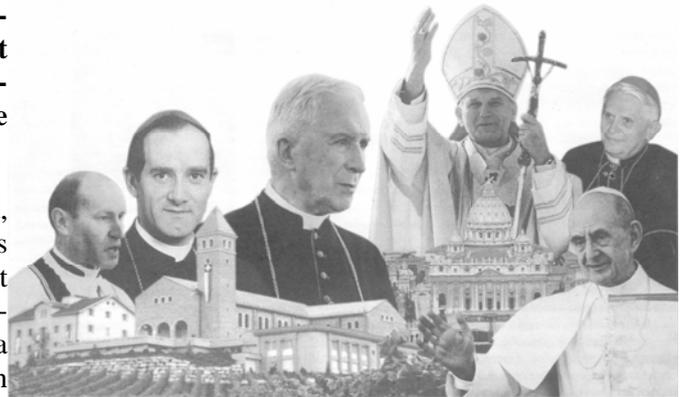
Q: Quelles sont les questions de fond qui seront discutées ?

Mgr F: La question sur l'ancienne et la nouvelle messe, sur laquelle les esprits se focalisent est, au fond, seconde, la liturgie n'étant que l'expression de la foi. Ce qui est premier, c'est la vision de la foi. Avec Benoît XVI, la discussion va se concentrer sur la question de l'acceptation du concile. Nous allons repartir de la formule proposée en 1988 par Mgr Lefebvre - "Nous acceptons le concile examiné à la lumière de la Tradition."

Q: Une des grandes avancées de ce concile, c'est la reconnaissance de la liberté religieuse. Comment vous positionnez-vous sur cette question?

Mgr F: D'abord, nous ne contestons pas qu'on ne peut imposer la foi catholique par la force. Ce qui est en jeu, pour nous, derrière le terme ambigu de "liberté religieuse", c'est la relation entre l'Eglise catholique et l'Etat. Les pères conciliaires ont considéré que l'Eglise devait s'adapter aux changements de mentalité et aux bouleversements démographiques pour justifier la fin de l'Etat catholique. Sur le fond, nous comprenons mais c'est sur le principe explicatif que nous sommes en désaccord. La Tradition de l'Eglise a toujours invoqué le prin-

cipe de tolérance pour admettre (comme par défaut) que des personnes différemment croyantes puissent vivre côte à côte. C'est ce principe que le cardinal Ottaviani a fait valoir pendant le concile. Hélas le cardinal Bea l'a emporté en faisant introduire, dans le décret "Dignitatis humanae" la reconnaissance de la laïcité de l'Etat, c'est-à-dire la neutralité de celui-ci par rapport à toutes les religions, comme principe même. Ce qui a affaibli encore plus l'Eglise catholique. Sans compter que les hommes politiques auront eux aussi des comptes à rendre à Dieu. Il est donc impossible de couper le spirituel du tem-



porel. .../...

Q: Revendiquez vous un statut à part au sein de l'Eglise catholique?

Mgr F: Rome nous l'accordera probablement. Mais, justement, nous ne souhaitons pas être mis à part et jouer le rôle des derniers dinosaures. Rome évoque à notre propos le "respect d'un charisme particulier". Mais ce que nous souhaitons, c'est



Croisade Eucharistique RESULTATS DES TRESORS DE DÉCEMBRE

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✠	Spirit.					
—	14	424	122	12	229	757	1976	149	91	538

Extraits* d'une analyse d'un discours de Benoît XVI

par le Père Loïc Duverger

Le 22 décembre dernier, le pape Benoît XVI prononçait un discours fondamental sur l'interprétation de Vatican II. A première vue, ce texte pourrait sembler prendre en compte les objections des traditionalistes. Mais l'analyse plus profonde révèle chez le pape actuel un très fort attachement aux erreurs les plus graves du Concile, ainsi qu'une volonté d'enraciner Vatican II dans l'Église comme un élément clé d'une « nouvelle tradition ».

.../...

Un discours programme

L'occasion de ce discours est une tradition inaugurée par Jean-Paul II : chaque année, un peu avant Noël, le pape reçoit la Curie à l'occasion des vœux, et en profite pour faire un bilan de l'année.

Un peu moins de la moitié de ce discours est donc consacrée à un passage en revue des événements de l'année écoulée : la mort de Jean-Paul II, les JMJ, le Synode sur l'Eucharistie et, bien entendu, la propre élection de Benoît XVI.

.../...

Un texte capital

L'analyse est assez ample, d'une grande densité de pensée. On sent que Josef Ratzinger y a beaucoup travaillé et exprime là une réflexion qui lui tient profondément à cœur, qui représente sans aucun doute un axe majeur de sa pensée et de sa vie.

.../...

Une volonté de clarification

Le souverain pontife, et c'est là tout l'intérêt de son intervention, prend à bras-le-corps la question du statut exact du Concile, qui empoisonne l'Église depuis quarante ans. On sent qu'il souhaiterait, par cet effort de clarification, dégager la route pour l'Église.

.../...

Par ailleurs (et ceci est un fait acquis), **Benoît XVI a le courage de condamner avec vigueur certaines erreurs. Toutefois, nous ne devons pas prendre ce texte pour ce qu'il n'est pas : la fin de la crise de l'Église.** Le pape procède comme un chirurgien qui reçoit un homme accidenté. Il y a du sang partout, le vêtement est déchiré, etc. Le médecin va commencer par dégager et laver la plaie, pour la faire mieux apparaître. Tel est le travail effectué par Benoît XVI en ce discours du 22 décembre.

Mais, à ce moment, la blessure se présente avec toute sa gravité, et c'est alors que commence le temps, beaucoup plus long et complexe, de la soigner. De la même façon, en la deuxième partie de son discours, comme on le verra plus loin dans notre Annexe, **Benoît XVI se révèle attaché à certaines des erreurs les plus graves de Vatican II.**



Le désir d'inscrire Vatican II dans la tradition

La volonté du pape, en ce texte, est très claire : montrer que le Concile peut et doit être compris, malgré certaines apparences

contraires, dans le droit fil de la tradition catholique, qu'il s'inscrit dans la continuité de tous les conciles.

.../...

Une crise après le Concile

Dans son analyse, l'orateur commence par confesser, de façon franche, la crise postconciliaire : « Personne ne peut nier que, dans de vastes parties de l'Église, la réception du Concile s'est déroulée de manière plutôt difficile. »

Il revient à plusieurs reprises sur ce thème, par exemple en signalant l'erreur de ceux qui pensaient que l'ouverture au monde supprimerait toutes les difficultés : ceux-là « avaient sous-estimé les tensions intérieures et les contradictions de l'époque moderne », ainsi que « la dangereuse fragilité de la nature humaine ».

.../...

Les deux herméneutiques

Pour expliquer cette crise, Benoît XVI oppose deux interprétations (il utilise un terme plus savant, « herméneutique ») de cet événement. L'une, la mauvaise interprétation ou mauvaise herméneutique, « a engendré la confusion ». L'autre, la bonne, « a porté et porte des fruits ».

L'orateur fait une critique méthodique de cette « mauvaise » interprétation, à base de « discontinuité et rupture ». Soutenue par « les médias et par une partie de la théologie moderne », cette interprétation pose que le vrai concile ne se trouve pas dans les textes votés entre 1962 et 1965, mais dans les « élans vers la nouveauté qui apparaissent derrière les textes ».

Cette interprétation postule qu'on ne reste fidèle au Concile qu'en dépassant sa lettre, fruit de compromis ponctuels et qui ne re-

flète que de façon imparfaite la réalité de l'événement conciliaire. **Benoît XVI conclut sévèrement :** « *L'herméneutique de la discontinuité risque de finir par une rupture entre Église préconciliaire et Église postconciliaire.* »

La constitution essentielle de l'Église

A ce moment de son exposition et de sa critique de la « mauvaise » interprétation de Vatican II, le pape apporte un argument nouveau et d'un grand intérêt. Cette interprétation, nous dit-il, considère le Concile « *comme une sorte de Constituante, qui élimine une vieille Constitution et en crée une nouvelle* ». Or, objecte-t-il, « *les Pères n'avaient pas un tel mandat, personne ne leur avait jamais donné et personne, du reste, ne pouvait le donner, car la constitution essentielle de l'Église vient du Seigneur* ».

L'argument, répétons-le, est saisissant : **un changement dans la constitution de l'Église par le Concile est impossible**, premièrement parce que les Pères n'avaient

pas ce mandat ; deuxièmement, parce que personne ne le leur avait donné ; troisièmement, parce que personne ne pouvait le leur donner. Bref, dans l'Église, **la Révolution** (fût-elle « conciliaire ») **est par principe illicite et sans valeur normative.**

.../...

Vraie et fausse interprétations

.../...

Est d'ailleurs caractéristique des problèmes que pose le texte du Concile le fait que, quarante ans après sa promulgation, un pape doit consacrer un tel effort théologique à tenter d'expliquer son sens.

Or, il suffit de citer de bons observateurs pour s'apercevoir que l'impression dominante du Concile fut celle d'une rupture. Qu'il s'agisse du cardinal Suenens affirmant que « *Vatican II a été 1789 dans l'Église* », du père Congar soulignant qu'au Concile « *l'Église a fait sa Révolution d'octobre* », du cardinal Ratzinger confessant que « *Vatican II fut un anti-Syllabus* », la liste est longue des témoins de

premier plan qui l'ont ainsi perçu.

Là aussi, il est nécessaire que le pape actuel nous dise clairement d'où peut provenir une impression aussi dominante, sinon des textes mêmes.

Le débat sur le fond est enfin ouvert

.../...

Le débat est ouvert, et il convient de remercier le pape de l'avoir lancé avec clarté. Il faudra cependant, en ce débat qui doit être mené dans l'amour de l'Église, affronter audacieusement le réel.

Or, nous pensons que, dans la réalité objective, « *l'herméneutique de la rupture* », ce ne sont pas exclusivement les médias et une partie des théologiens, c'est d'abord, au moins sous certains aspects, Vatican II lui-même dans sa lettre et ses textes. **Le débat devra nécessairement éclaircir ce point crucial.**

Suresnes, le 21 janvier 2006.

* *L'analyse complète est disponible sur le site Internet du District de France www.laportelatine.org.*

Que nos affreux péchés soient notre raison de bien assister à la Messe... quoi !



Moi, Piekaya, je voudrais, un dimanche, mettre à l'entrée de l'église, en lieu et place du bénitier, un pot à crayons et une pile de papiers. Et chacun, en venant pour la Messe, devrait répondre à ces questions : « c'est quoi c'est la Messe ? Pourquoi tu viens à la Messe ? » Je crois que j'aurais des malheureuses surprises en lisant les réponses... Et je ne parle pas des cinquante ou soixante pour cent qui laisseraient copie blanche.

Oui, mes chers frères Piekaya ébaubis, j'écarquille les yeux et me ronge les sang lorsque je vois tous nos bons chrétiens là qui ne savent même pas ce qu'ils viennent faire à la Messe ! Seigneur Jésus, c'est tout juste s'ils savent que Vous êtes réellement présent sur l'autel, sous les apparences du pain et du vin. Mais votre Sa-

crifice, ô Seigneur ! qui vous a coûté tout votre Sang jusqu'à la dernière goutte, savent-ils que Vous continuez pour eux de l'offrir à votre Père ?

Vous, mes chers amis chrétiens du dimanche, qui arrivez à 10 h 55 pour la Messe de 10 h 00, et vous asseyez, l'œil hagard, dans le « couloir des païens » – ce petit coin tranquille derrière l'autel de l'Enfant Jésus de Prague : savez-vous que, tandis que vous êtes auprès de Jésus-Christ sans savoir qu'il est là, Lui-même ne vous ignore pas, mais qu'Il intercède pour vous auprès de son Père ? Et savez-vous que, tandis que vous bâillez aux corneilles en pensant si fort que le prêtre vous entend hurler : « il a pas fini ses palabres, celui-là ? », Jésus-Christ, Lui, Il offre son Sang pour vos péchés, et pas seulement ceux que vous commettez en assistant si mal à la Messe ?

Ah, mes chers enfants, je crois que je me fâcherais mal, mal, mal, si je ne me souvenais que je suis moi-même un pôv'pécheur racheté moi aussi par le Sang de Jésus-Christ. Et bien justement ! Que nos affreux péchés soient notre raison de mieux assister à la Messe... quoi !

Piekaya

« Le rayonnement de la gloire de Dieu »

(Héb. 1,3)

Père Nicolas

« Or, il y avait à Jérusalem un homme nommé Siméon ; c'était un homme juste et pieux, attendant la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint reposait sur lui. Et il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Et il vint dans le Temple poussé par l'Esprit ; et, comme ses parents amenaient l'enfant Jésus pour accomplir ce qu'ordonnait la Loi à son sujet, il le prit dans ses bras, bénit Dieu et dit : Maintenant, Maître, tu peux laisser, selon ta parole, ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la disposition de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire de ton peuple Israël. » (Luc 2, 25-32)

« A chaque humiliation de l'Enfant Jésus correspond, en guise de compensation providentielle, une auréole de gloire passagère » (S. Ambroise). Ici, l'humiliation de l'Enfant Jésus consiste en son rachat au Temple au prix de cinq

sicles et deux tourterelles, comme n'importe quel autre enfant premier-né des familles les plus pauvres d'Israël (tandis que les riches offraient un agneau d'un an). En compensation, le Dieu glorieux suscite les pieux hommages du vieillard Siméon et de la prophétesse Anne. Deux âmes simples accueillent Notre Seigneur dans son Temple, tandis que le sacerdoce officiel, présent quotidiennement pour les cérémonies rituelles, reste complètement étranger à cette lumière. C'est ce qui arrive dans les temps de dégénérescence spirituelle : lorsque le clergé ne cultive plus que la forme, l'Esprit s'en retire et se crée des organes extra officiels, souvent dans les classes les plus inférieures.

L'Evangile introduit Siméon comme un inconnu. Il n'est pas prêtre : il ne vient pas au Temple pour remplir un office sacerdotal, mais simplement parce que l'Esprit Saint l'y a conduit. Il n'est pas dit qu'il soit spécialement vieux, mais c'est assez probable d'après le contexte. Il est de condition modeste, comme tous les personnages de ce récit. Saint Luc, cepen-

dant, trace en quelques mots l'éloge le plus parfait qu'il fût possible d'adresser à un fils d'Abraham : « *c'était un homme juste et pieux, attendant la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint reposait sur lui.* » Au sens biblique, la vertu de justice indique l'observa-



tion consciencieuse et surnaturelle de la Loi, animée de la crainte de Dieu et d'une fervente charité. Siméon se signale encore par une foi inébranlable : malgré la tristesse des temps, il rappelle sans cesse à sa mémoire les divines promesses et rend toujours plus vive dans son âme l'attente de la « *consolation d'Israël* ». La « *consolation* (ou *paracèse*, en grec) *d'Israël* » est une expression traditionnelle de l'espérance messianique. Depuis le retour de captivité, les temps du Messie étaient conçus comme une délivrance nationale, si bien que l'un des titres du Messie était celui de « *consolateur* ». De même que les pauvres aspirent à la consolation de leurs épreuves autant qu'à la libération de leur servitude,

de même Siméon attend la paracèse d'Israël.

Les belles vertus de Siméon avaient tant plu à l'Esprit Saint qu'elles L'avaient en quelque sorte fixé dans cette belle âme de manière permanente : « *l'Esprit Saint*

reposait sur lui. Et il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Et il vint dans le Temple poussé par l'Esprit. » Le Saint Esprit n'est jamais en retard. Siméon arrive au Temple au moment même où Joseph et Marie pénètrent dans le parvis des femmes, afin de les recevoir au nom de Dieu. Et tandis que les parents paient les sicles, Siméon prend l'Enfant dans ses bras (forcément sous l'inspiration du Saint Esprit ; et l'on imagine la Sainte Vierge s'inquiéter de la soudaine et audacieuse intrusion de ce vieillard). Il Le garde serré contre lui.

Et il bénit Dieu par le cantique *Nunc dimittis*, que l'Eglise chante chaque soir à Complies. Cantique court, mais splendide par la vivacité des intuitions, la concision énergique du style, l'alliance de douceur et de solennité. Ce cantique a la mélancolie d'un adieu : c'est le soir d'un beau jour.

Siméon bénit Dieu de ce que le terme de sa mission est atteint : il voit « *le Christ du Seigneur* » et est ravi. Maintenant, enfin, que le

Savoir dire NON

Il faut parfois dire NON aux enfants.

D'abord parce que tout n'est pas bon pour eux.

Ensuite pour qu'ils sachent que tout ne leur est pas dû.

Enfin parce qu'ils sont comme nous atteints par le péché originel, et que leurs désirs sont quelques fois mus par une passion

dérégulée.

Dire NON, surtout quand c'est difficile à dire, c'est prouver qu'on leur veut du bien.

Ce n'est pas pour qu'ils soient malheureux, mais au contraire pour qu'ils apprennent à se contenter du peu qu'ils ont, et à être heureux partout.

Parce que Dieu lui-même ne donne pas tout, et parfois même refuse ce qui nous semble bon, à nous ses enfants.

Mais quand on a dit NON à un enfant, et qu'ensuite on le laisse faire OUI, alors ce n'est plus de la bonté mais de la faiblesse, ce n'est

plus de l'amour mais la haine de leur âme.

Dire NON et laisser faire OUI, c'est habituer les enfants au mépris de l'autorité qui pourtant vient de Dieu.

Si Notre-Seigneur nous a dit « Que votre OUI soit OUI », il a aussitôt ajouté : « Que votre NON soit NON ».

Alors, par amour de leur âme et pour imiter la bonté du Bon Dieu, sachons parfois dire NON à nos chers enfants.

Et tenir.

Abbé Guillaume d'Orsanne



Maître laisse son serviteur mourir en paix... Quel est le motif de cette paix qui inonde l'âme de Siméon ? « mes yeux ont vu ton salut », le moyen du salut : l'Enfant Jésus.

Ayant ainsi énoncé ce que le Messie est pour lui-même, Siméon annonce ce qu'Il sera pour le monde. Ce vénérable Juif de Jérusalem étend la dimension de son horizon à l'univers. Il bénit Dieu pour le monde auquel est accordé un salut qui satisfera Juifs et païens. L'ancienne alliance était pour Israël seul ; la nouvelle est pour le monde entier.

Siméon décrit le salut dans son universalité, mais selon un certain ordre : il se réalise d'abord en Israël. L'ancienne alliance est abrogée, certes. Mais faut-il dire pour autant qu'Israël, selon la chair, n'a plus aucune prérogative messianique ? Certainement pas. Notre Seigneur le déclarera lui-même : « le salut

vient des Juifs » (Jean 4, 22). Et saint Paul : « Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a choisi d'avance. (...) Israël n'est en partie frappée d'endurcissement que jusqu'à ce que vienne l'ensemble des Gentils ; et ainsi tout Israël sera sauvé » (épître aux Romains 11, 2 et

25-26).

Au terme, la « lumière pour éclairer les nations (païennes) » et la « gloire de ton peuple Israël » est la même récompense, la même manifestation de la générosité divine envers tous les Justes. Dans la terminologie du Nouveau Testament, *Gloire* (*doxa*, en grec) et *Lumière* (*phôs*) sont équivalents.

La gloire de Dieu est tantôt la puissance et la majesté divine se manifestant avec éclat, tantôt la lumière éblouissante qui, dans les théophanies, révèle cette majesté, la présence divine entourée d'éclat. La gloire comporte essentiellement une radiation, et c'est précisément parce

insupportable aux yeux, de la transcendance et de la sainteté du Dieu de l'Ancien Testament devient accessible aux croyants de la Nouvelle Alliance en la Personne de Jésus-Christ : Dieu manifeste sa gloire d'une façon décisive dans la naissance, la vie, la mort et la résurrection de son Fils – que tous peuvent contempler – en assurant le salut de ses disciples, et en leur donnant part à sa propre nature.

Le chrétien ayant été illuminé au baptême garde cette lumière divine dans son intelligence et dans son cœur, à telle enseigne que l'accroissement de la grâce, participation toujours plus abondante de la vie divine, n'est pas autre chose qu'un progrès dans la luminosité. Moïse, rayonnant de la gloire divine à sa descente du Sinäi, devait se couvrir le visage. Les chrétiens, au contraire, gardent le visage découvert et ne cessent de réfléchir comme



qu'elle est lumière qu'elle peut être la révélation de l'être même de Dieu. Moïse, dont le visage était si rayonnant de lumière après avoir conversé avec Dieu, devait se voiler la face pour ne pas éblouir les Fils d'Israël. Mais cette incandescence,

un miroir la gloire du Christ ressuscité. Demeurant ainsi bien orientés devant la source lumineuse, ils sont graduellement métamorphosés de gloire en gloire, de lumière en lumière, pour aboutir à une ressemblance plus exacte

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN FÉVRIER

Judi 2 Février :

La Présentation de Jésus et la Purification de la Sainte Vierge, 2^e cl.

18.30 Bénédiction des cierges, suivie de la Messe chantée

Dimanche 12 :

Dimanche de la Septuagésime

10.00 Messe chantée

Dimanche 19 :

Dimanche de la Sexagésime

10.00 Messe chantée

Mercredi 22 :

La Chaire de Saint Pierre

18.30 Messe chantée

Vendredi 24 :

Saint Matthias, Apôtre 2^{ème} cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 26 :

Dimanche de la Quinquagésime

10.00 Confirmation et Messe Pontificale

Lundi 27 – Mardi 28 :

L'Adoration des 40 heures en réparation des péchés commis pendant le carnaval.

8.00 Exposition du T.S. Sacrement jusqu'au soir

18.30 Messe chantée du T.S. Sacrement

Mercredi 1er Mars :

Mercredi des Cendres et début du Carême

18.30 Bénédiction et imposition des cendres, suivies de la Messe chantée

Jeûne et abstinence obligatoire !



CARNET PAROISSIAL...

33 enfants ont été régénérés par l'eau sainte du baptême au jour de Noël.

En janvier, 2 adultes et un enfant sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Augustine AMBOUROUET, 71 ans

Antoine TCHIKAYA, 71 ans

Clémence KOUMBA, 69 ans



avec le Christ. La gloire de celui-ci pénètre le baptisé, opère en lui avec toute son énergie et le transforme en cette même image du Fils de Dieu. C'est une divinisation progressive, une ressemblance filiale plus authentique avec Dieu, une conformité fraternelle avec le Christ.

Le cours de la vie chrétienne, définie par la grâce, est une « *vie cachée en Dieu avec le Christ* » (épître aux Colossiens 3, 3) ; mais en tant que dérivée de la *doxa* divine, elle est toute glorieuse. Son éclat est plus ou moins brillant dans la mesure où l'on « *porte la ressemblance de l'Homme céleste* » (1ère aux Corinthiens 15, 49). L'assimilation n'étant achevée, corps et âme, qu'au ciel, celui-ci est envisagé comme le lieu d'une gloire éternelle. L'ultime rénovation sera celle de l'illumination directe et parfaite par Dieu même (Apocalypse 22, 5). Alors « *les justes seront brillants comme le soleil dans le royaume de leur Père* » (Matthieu 13, 43).

Siméon est en extase devant ce